LA COMMUNION DE L'EGLISE, KENOSE ET SPLENDEUR DE LA TRINITE

(aux Évêques de l'Église Chaldéenne, Vatican, le 27 Janvier 2009)

par

+ Bruno Forte
Archevêque de Chieti-Vasto

1. *La communion de l'Église comme "kénose" de laTrinité*

"L'Église comprend sa mission dans l'histoire trinitaire de Dieu avec le monde. Avec toutes ses activités et ses souffrances, elle est un facteur dans l'histoire du Royaume de Dieu... Ce n'est pas sa propre gloire, mais la glorification du Père par le Fils dans l'Esprit Saint qui est son but"[1]. Tendue vers ce but, la mission de l'Église se réalise inévitablement dans l'histoire comme "kénose" de la gloire divine: la Trinité met ses tentes dans le temps à travers l'Église, avec toutes les limites qui lui viennent de sa dimension historique et terrestre. De cette "kénose" l'auteur principal est l'Esprit: "Le Saint Esprit - écrit Vladimir Lossky - se communique aux personnes, marquant chaque membre de l'Église d'un sceau de rapport personnel et unique avec la Trinité, devenant présent dans chaque personne. Comment? Cela demeure un mystère. Le mystère de l'exinanition, de la kénose du Saint Esprit, venant dans le monde. Si dans la kénose du Fils la personne nous est apparue tandis que la divinité demeurait cachée sous la figure de l'esclave, le Saint Esprit, dans son avènement, manifeste la nature commune de la Trinité, mais laisse sa personne dissimulée sous la divinité. Il reste non révélé, caché pour ainsi dire, afin que ce don qu'il communique soit pleinement nôtre, approprié à nos personnes"[2]. Ainsi l'Esprit est la dimension historique du mystère, et c'est Lui qui donne à l'Église d'être le visage - toujours historiquement déterminé et sujet à changement - de l'unique vie divine qui vient d'en haut pour tous.

L'Esprit Saint réunit non seulement la communion des saints dans l'unité, à l'image de la communion trinitaire (*catholicité de l'Église*), mais exige aussi que cette communion atteigne tous les temps et tous les lieux au moyen de la tradition apostolique et, en elle, de la succession du ministère (*apostolicité de l'Église*). La catholicité de l'Église est inséparablement un

[1] J. Moltmann, *L'Église dans la force de l'Esprit. Une contribution à l'ecclésiologie moderne,* Cerf, Paris, 1980, p.24.

[2] V. Lossky, *La théologie mystique de l'Église d'Orient,* Aubier, Paris, 1960, p.165.

don et une tâche[3]: l'Église universelle existe déjà comme Israël final, peuple du rassemblement eschatologique des peuples, *Catholica* présente dans l'histoire grâce à la mission du Fils et de l'Esprit. Toutefois, déjà réalisée dans une très vaste multiplicité d'Églises locales, chacune comme actualisation de l'Église en un lieu et un temps déterminé, et toutes en communion entre elles, de façon que d'elles et en elles résulte l'Église universelle, elle demande à se réaliser encore en plénitude soit là où elle n'existe pas, soit là où sa réalisation est incomplète, soit là où, bien que présente, la plénitude catholique doit encore exprimer toute la richesse de ses potentialités, charismatiques et ministérielles. En ce sens, partout où il y a la *Catholica*, il y a la mission, comme réalité en cours ou comme exigence dont il faut tenir absolument compte: la mission se présente comme l'aspect dynamique de la catholicité, son effective réalisation dans l'histoire du salut, sous l'action de l'Esprit Saint.

La catholicité ne doit pas être séparée de l'apostolicité, comme en témoigne la grande tradition de l'Église indivise, pour laquelle l'une ne peut subsister sans l'autre: la "plantatio Ecclesiae" continuera a être une urgence apostolique indispensable à l'activité missionnaire ; l'action missionnaire "ad intra" sera toujours nécessaire au peuple de Dieu, pour se renouveler constamment dans la fidélité à la foi apostolique et dans l'ouverture aux surprises de l'Esprit qui le conduit vers l'accomplissement de sa catholicité, c'est-à-dire de la plénitude du don divin déposé en lui[4]. L'unité de l'Église est la condition nécessaire de sa mission. Une Église déchirée ne peut pas vraiment annoncer l'Évangile, ainsi comme la crédibilité de l'annonce de Jésus Christ est liée par sa nature à la communion des témoins. Si la mission est dynamisme intrinsèque à la catholicité et si la *Catholica* se réalise partout là où l'Église est présente, on pourra alors parler relativement à la mission d'une triple catholicité: à la catholicité du sujet missionnaire se joindra celle du contenu de l'annonce, qui est la foi catholique gardée dans la tradition apostolique, et, non moins importante, celle du destinataire de la mission, qu'est tout l'être humain, dans chaque personne humaine.

2. La communion de l'Église comme "splendeur" de la Trinité: la catholicité du sujet missionnaire

Dans la catholicité de la mission vient s'exprimer la richesse de l'action

[3] Sur les différentes dimension de l'idée de catholicité, cf. A. Dulles, *The Catholicity of the Church*, Oxford, 1985, qui s'inspire de Eph 3,18s, en parlant d'une catholicité d'en haut, d'en bas, en largeur et en longueur (30-105).

[4] C'est avec raison donc que certains déplorent une substitution forcée de la « missio ad gentes » à une idée générique d'évangélisation: ainsi, par exemple, A. Seumois, *Teologia missionaria*, Bologna, 1993, p.60ss.

de l'Esprit Saint dans l'Église, la "splendeur" rayonnante de sa présence. Et cela à différents niveaux: le premier sujet de la mission est l'Église universelle, la *Catholica* unie et vivifiée par l'Esprit dans la communion de l'espace, exprimée par la communion des Églises locales autour de l'Église de Rome qui préside dans l'amour, et dans la communion du temps, manifestée par la continuité ininterrompue de la tradition apostolique: la responsabilité de porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre et d'implanter partout l'Église, en se laissant continuellement évangéliser par la bonne nouvelle même, objet de l'annonce, est de toute l'Église et de tous dans l'Église. Tous ont reçu l'Esprit, tous doivent le donner: "A chacun des disciples du Christ incombe, pour sa part, la charge de jeter la semence de la foi"[5]. De manière particulière, cette responsabilité missionnaire revient au ministère au service de la communion: l'Évêque de Rome, avant tout, en tant que ministre de l'unité de l'Église universelle, est chargé de la "sollicitudo omnium ecclesiarum", qui s'exprime particulièrement dans l'inquiétude missionnaire de faire croître partout la *Catholica*, aussi bien dans l'intégralité de la foi et de la vie apostolique, que dans l'expansion auprès de tous les peuples. Dans le témoignage solennel de la foi, à travers son ministère prophétique, liturgique et pastoral, dans la promotion et le soutien de la vitalité missionnaire de l'Église, partout répandue, dans l'exercice de son ministère d'unité, comme centre et référence de l'apostolicité et de la catholicité de l'*Una Sancta*, le Pape se fait missionnaire de l'Évangile pour le monde entier, comme pour l'Église, toute en mission.

Cette responsabilité universelle, l'Évêque de Rome la partage avec le collège épiscopal, auquel revient la sollicitude non moindre pour toutes les Églises, et donc l'engagement en vue de l'activité missionnaire intrinsèque à la *Catholica* présente en elles: "En tant que membres du collège épiscopal et successeurs légitimes des Apôtres, tous les évêques sont tenus, par une disposition et un commandement du Christ, d'avoir pour toute l'Église une sollicitude qui... contribue considérablement au bien de l'Église universelle. Tous les évêques, en effet, doivent... promouvoir toute activité commune à l'Église entière, spécialement celle qui tend à accroître la foi et à faire briller aux yeux de tous les hommes la lumière de la pleine vérité"[6]. Ainsi, à travers leurs évêques en communion avec l'évêque de Rome, toutes les Églises participent à la sollicitude de l'évangélisation et de la mission universelles, et sont appelées à y contribuer selon les dons que l'Esprit a donné à chacune, pas isolément, mais dans la fécondité de la coopération et dans l'échange, dans lequel chacune donne en même temps aux autres et reçoit d'elles.

Sujet plénier de l'envoie missionnaire est aussi l'Église locale ou

[5] Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 17.

[6] *Lumen Gentium*, 23.

particulière, dans laquelle la *Catholica* se réalise dans le concret d'un espace et d'un temps déterminé: le peuple de Dieu, rassemblé par la Parole et le Pain eucharistique, par lesquels le Christ, dans l'Esprit, se fait présent pour le salut de tous, est envoyé pour étendre la puissance de la réconciliation pascale à toutes les situations dans lesquelles il vit et opère. *Toute l'Église est envoyée pour annoncer tout l'Évangile à tout l'homme, à chaque homme*: à la catholicité, propre à l'Église locale sur le plan de la "communio", doit correspondre la catholicité sur le plan de la mission. Que toute l'Église locale soit envoyée, cela signifie, en vertu du don de l'Esprit reçu dans le baptême et l'eucharistie, que personne dans la communauté ecclésiale puisse se croire dispensé de la tâche missionnaire. Étant donné le spécifique du ministère d'unité, auquel revient de discerner et coordonner les charismes en vue de l'action missionnaire, chaque baptisé doit engager les don reçus au service de la mission: à aucun n'est permis le désengagement, comme à aucun n'est permise la séparation des autres. Tous, dans la coresponsabilité et la communion, sont appelés à participer activement à la mission de l'Église: si cela implique d'une part l'exigence de reconnaître et valoriser le charisme de chacun, il exige, d'autre part, l'effort de croître en communion avec tous, de façon que la communion elle-même soit la première forme de la mission. L'Israël final se rassemble à travers le témoignage lumineux des croyants, qui attire les peuples à la foi: "A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres" (Jn 13,35). La mission, donc, n'est pas l'œuvre de navigateurs solitaires, mais elle doit être vécue dans la barque de Pierre, qu'est la *Catholica* dans toutes ses expressions, en communion de vie et d'action avec tous les baptisés, chacun selon le don reçu de l'Esprit. Le témoignage de chacun, quels que soient son charisme et le ministère qu'il est appelé à exercer, ainsi que celui des différentes formes de ministérialité dans l'Église, n'épuisent pas la vocation ecclésiale à la mission, qui requiert toujours une pratique de la communion dans l'action évangélisatrice: tous, chacun selon son propre charisme et son propre ministère, sont appelés à la mission dans l'unité autour du ministère ordonné. L'unique Esprit dispensateur des dons fonde l'exigence de la communion comme condition nécessaire de la mission de tous et de chacun.

3. *La communion de l'Église entre "kénose" et "splendeur" de laTrinité: la catholicité du message et des destinataires.*

La catholicité de la mission n'investit pas seulement le sujet, mais aussi son objet et ses destinataires. La catholicité du message, la "splendeur" de sa vérité salvifique, exige que l'Église, entièrement engagée dans l'annonce, devienne porteuse de l'Évangile dans sa totalité: *toute l'Église annonce tout l'Évangile* ! La bonne nouvelle à annoncer n'est pas une simple doctrine, mais

une personne, le Christ: c'est lui, vivant dans l'Esprit, l'objet de la foi et le contenu de l'annonce, et en même temps, c'est lui le sujet qui opère dans l'Esprit en celui qui évangélise. Le Christ évangélisé est à la fois le Christ qui évangélise dans ses témoins. Il en résulte pour l'Église l'exigence de n'appartenir qu'à lui, d'être sa mémoire vivante, en se laissant toujours évangéliser de nouveau par lui, pour être toujours régénérée de nouveau par sa Parole (*Ecclesia creatura Verbi* !). La mission exige le témoignage intégral du Christ: c'est en cela, tout d'abord, que consiste la catholicité du message, la plénitude sans laquelle il est altéré et déprécié. Ce témoignage intégral comprend la communion de la foi dans le temps et l'espace; il est la voix de la communion de l'Esprit qui, à travers la tradition apostolique, rend l'Église identique à elle-même dans le fondement de sa catholicité, parce qu'il identifie l'Église d'aujourd'hui à son principe toujours présent, le Christ réconciliateur annoncé par les apôtres. La catholicité du message requiert, donc, de fuire deux réductions opposées par lesquelles - de façons différentes, même si au fond elles convergent - la force du scandale évangélique est rendue vaine: d'une part, par la réduction séculière; d'autre part, par la réduction spiritualiste.

La réduction séculière absolutise le présent, en identifiant la parole de la foi à une des forces en jeu dans l'histoire: le témoignage est réduit à une présence parmi les présences humaines; l'Évangile est vidé de sa force de provocation et se résout en idéologie, calcul et projet du monde, incapables de s'ouvrir à la nouveauté de l'Avent de Dieu. Contre ce risque, il faut réaffirmer la richesse toujours subversive de la Parole de Dieu et l'action toujours surprenante de l'Esprit: on n'évangélise pas si on ne témoigne pas de la nouveauté de l'Évangile; on n'aime pas vraiment les autres, si on n'a pas le courage d'être aussi différents des autres, par amour d'eux et en obéissance aux exigences du Dieu vivant. L'Église est appelée à être la conscience critique de la culture dans laquelle elle est placée, signe de contradiction, qui apporte, dans le concret des différentes situations historiques, le ferment de sa "réserve eschatologique".

Par contre, l'autre réduction, spiritualiste, absolutise le caractère définitif du "déjà là" compris dans la foi, au point de perdre de vue l'inquiétant caractère problématique des différents contextes et des différentes histoires personnelles, auxquels l'Évangile est annoncé. Ici, la catholicité est appauvrie, parce que réduite à donner des réponses toutes prêtes à tout, sans la médiation herméneutique, à la fois fidèle et créative, qui est requise par la rencontre avec les cultures et les personnes réelles, et qui est rendue justement possible par l'action de l'Esprit Saint. Le spiritualisme désincarné sait dire les "non" de l'exigence évangélique, mais néglige souvent les "oui", même humbles et provisoires, dont tous ont besoin pour vivre et pour mourir. Le Dieu de l'Évangile n'est pas ainsi: il n'est pas le Dieu des exigences impossibles, mais le Dieu avec nous, qui "a travaillé avec des mains

d'homme, a pensé avec une intelligence d'homme, a agi avec une volonté d'homme, a aimé avec un cœur d'homme", et ainsi justement, "dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation"[7]. Contre toute évasion spiritualiste, il faut que l'Église devienne le compagnon de route des hommes auxquels elle annonce l'Évangile: le Christ passe à travers les gestes de fraternité quotidienne, de compassion vécue, là ou l'amour se fait concret et personnalisé dans le partage de la vie et dans les choix en faveur des derniers. Ainsi, le refus de la double réduction aide l'Église à vivre la catholicité de son annonce dans la double fidélité au contenu de la foi des apôtres, et à l'"apostolica vivendi forma", dont l'existence des saints a été, en tout temps, l'exemple vivant et rayonnant.

La catholicité du message comporte aussi inséparablement la catholicité du destinataire de la mission: la bonne nouvelle a retenti pour tous et exige de les rejoindre tous; la "splendeur" de la vérité est communiquée pour entrer en relation dans un mouvement de "kénose" avec les langages et les cultures les plus diverses. "Allez donc: de toutes les nation faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28,19s). C'est justement dans l'élan missionnaire, tendu pour rejoindre tout l'homme en chaque homme, que le Christ assure la présence de sa fidélité à son peuple: "Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (v.20). Il est là où le témoin annonce son mystère pascal, où l'Église le rend présent et appelle à sa suite: moyennant le ministère ecclésial, c'est le Christ qui "adresse à tous les peuples la parole de Dieu et administre continuellement aux croyants les sacrements de la foi"[8]. En ce sens, la mission n'est pas destinée à un espace défini par l'extérieur, mais à la vérité profonde de chaque être humain, qui a besoin de rencontrer le Christ et d'en faire toujours à nouveau l'expérience. La frontière de l'évangélisation n'est pas la ligne de démarcation extérieurement reconnaissable entre espace sacré et espace profane, mais, avant tout, le lieu de la décision salvifique, le cœur de l'homme, là où la totalité d'une existence rejointe par l'Esprit Saint se décide pour le Christ ou se ferme à lui. La frontière de la mission passe donc avant tout dans les choix fondamentaux qui qualifient la vie, et par conséquent aussi à l'intérieur de la communauté ecclésiale qui, en évangélisant, a toujours de nouveau besoin d'être évangélisée et de se décider pour son Seigneur dans le vif des situations toujours nouvelles de l'histoire. L'Eglise évangélise si continuellement elle s'évangélise, en se laissant purifier et renouveler par le jugement de la Parole de Dieu et par le feu de l'Esprit, dans le concret de son

[7] Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain, *Gaudium et Spes*, 22.

[8] *Lumen Gentium*, 21.

chemin historique et dans les prises de position qui lui sont demandées: ainsi elle reste “sub Verbo Dei”, et peut célébrer dans la confiance les mystères divins pour le salut du monde[9]. L’Eglise entière en état de mission est vraiment “semper reformanda”!

L’ouverture constante à la catholicité du message n’est toutefois pas encore pleinement accomplie, si on ne réalise pas en même temps l’ouverture à l’étendue des besoins humains et de la destination de l’Evangile à tous les peuples: c’est ici que se place l’exigence incontournable pour chaque baptisé, comme pour chaque Eglise particulière et pour l’Eglise universelle, de s’engager afin que l’annonce rejoigne vraiment chaque personne humaine et qu’il n’y ait plus d’espace ou de dimension de l’histoire auxquels ne parvienne le message. La Parole du salut n’est pas faite pour rester enfermée dans les consciences ou les ghettos qu’on peut être tentés de bâtir: elle exige la liberté des préjugés et des peurs, la générosité audacieuse pour être criée sur les toits, jusqu’aux extrêmes limites de la terre. La “kénose” de la Parole et de l’Esprit est destinée à rejoindre chaque créature dans toute sa faiblesse et consistance. L’urgence d’oeuvrer au service de la “plantatio Ecclesiae”, partout où elle n’a pas encore été réalisée, reste prioritaire pour une Eglise qui vit sa catholicité sans compromis ou fléchissements. Cela exige l’engagement dans un processus d’inculturation analogue au dynamisme de l’Incarnation: “L’Eglise, afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s’insérer dans tous ces groupes humain du même mouvement dont le Christ lui-même, par son Incarnation, s’est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu”[10].

Catholicité du sujet, du message et de la destination de la mission se trouve ainsi lié à l’unique catholicité de l’Eglise, dont la mission est inséparablement “kénose” et “splendeur” de la Trinité dans l’histoire: celle-ci suppose, en particulier, l’implication de chaque Eglise locale ou particulière dans l’action missionnaire de la *Catholica.* Si le Seigneur ne demandera pas compte à ses disciples des sauvés, car le salut est un mystère de grâce et de liberté dont personne ne peut disposer de l’extérieur, il leur demandera compte des évangélisés: en ce sens, une Eglise locale sans urgence et passion missionnaire trahit sa propre catholicité intrinsèque, elle est un champ de morts, et non la communautés des ressuscités dans le Ressuscité. Certainement, l’implication missionnaire des Eglises particulières doit se faire en communion avec toutes les autres Eglises, dans lesquelles seul s’exprime pleinement la *Catholica*: l’Eglise particulière “ne peut pas s’enfermer sur elle-même... mais doit s’ouvrir aux nécessités des autres Eglises. Par conséquent,

[9] Cf. le titre de la *Relatio finalis* de l’Assemblée extraordinaire du Synode des Evêques vingt ans après le Concile: *Sub Verbo Dei Ecclesia mysteria Christi celebrat pro salute mundi.*

[10] *Ad Gentes,* 10.

sa participation à la mission évangélisatrice universelle n'est pas laissée à son arbitraire, aussi généreux soit-il, mais elle doit se considérer comme une loi fondamentale de vie; son élan vital, en effet, diminuerait si, en se concentrant uniquement sur ses problèmes, elle se fermait aux nécessités des autres Eglises. Par contre, elle reprend une nouvelle vigueur chaque fois qu'elle élargit ses horizons vers les autres"[11]. La raison ecclésiologique de ces affirmations est dans le rapport inséparable qui existe entre communion et mission, dont l'initiative trinitaire est source et modèle: la communion entre les Eglises - la "péricorèse" ecclésiologique - exige de s'exprimer dans la coresponsabilité pour la mission, dans l'échange réciproque et dans l'aide qu'elles peuvent se donner quant à l'annonce de l'Evangile à tous les peuples. C'est aussi à travers cette communion agissante pour la mission que l'Eglise resplendit parmi les peuples comme le peuple du rassemblement eschatologique, vers lequel tous sont appelés à converger dans le mystère de l'alliance. Ainsi, l'Eglise locale apparaît dans la lumière de l'Esprit comme sujet de la mission dans les coordonnées concrètes de l'espace dans laquelle elle est située, mais impliquée dans une tâche missionnaire globale, qui embrasse ses frontières et les dépasse, et qui doit être réalisée justement par tous les croyants pour s'adresser à tous les hommes.

Conclusion

La mission de l'Eglise apparaît donc comme la "kénose" et la "splendeur" de la Trinité qui agit dans l'histoire: voilà pourquoi la vie selon l'Esprit est inséparable de la communion ecclésiale et vice versa. Saint Augustin affirme: "Dans la mesure où chacun aime l'Eglise du Christ, dans cette mesure il a l'Esprit Saint"[12]. Comme la femme qui s'est rendue au tombeau, ainsi l'Eglise n'a rien d'autre à annoncer au monde excepté le fait que le Christ est ressuscité et que le grand combat a été vaincu par la vie qui n'aura pas de fin. Et même si elle ne peut montrer qu'un tombeau vide et des vêtements abandonnés, c'est dans cette pauvreté que se trouve sa richesse, dans cette faiblesse sa force. Elle a vu la Gloire se cacher et se révéler sous les signes fragiles de l'histoire: en elle, ce mystère de révélation et de voilement continue à se faire présent. C'est là même tout son mystère: le mystère de l'identité et de la mission de l'Eglise, "kénose" et "splendeur" de la Trinité parmi les hommes et les femmes de tous les temps, pour eux, avec eux. C'est pourquoi le témoin sait où puiser l'Esprit dont il a immensément besoin pour

[11] *Postquam Apostolis,* Directives de la Congrégation pour le Clergé pour une meilleure distribution du clérgé dans le monde du 25 Mars 1980, 14: *Acta Apostolicae Sedis* 72 (1980) p.353s.

[12] « Quantum quisque amat ecclesiam Christi, tantum habet Spiritum Sactum »: Saint Augustin, *In Iohan. Evang. Tract.,* 32,8.

vivre sa propre mission, participation à la jeunesse toujours nouvelle des missions divines: “Ne te sépare pas de l’Eglise! Aucune puissance n’a sa force. Ton espérance, c’est l’Eglise. Ton salut, c’est l’Eglise. Ton refuge, c’est l’Eglise. Elle est plus haute que le ciel et plus grande que la terre. Elle ne veillit jamais: sa jeunesse est éternelle”[13].

[13] Saint Jean Chrysostome, *Homilia De capto Eutripio,* c.6: PG 52,402.